

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1513 - 19 juillet 1990 - 5,5 F

D 1513 MEXIQUE: LES INDIENS, LES ÉLEVEURS, L'ÉVÊQUE ET LE PAPE AU CHIAPAS

Traditionnellement l'Etat du Chiapas, au sud du Mexique, est une terre de conflits entre Indiens et exploitants agricoles (cf. DIAL D 918 et 1118). L'évêque actuel de San Cristóbal de Las Casas est connu pour son travail en faveur de la promotion des populations indiennes, dans la droite ligne de son lointain prédécesseur Bartolomé de Las Casas (cf. DIAL D 1016). A l'occasion du deuxième voyage du pape au Mexique en mai 1990 (cf. DIAL D 1477 et 1492), l'évêque de San Cristóbal a fait l'objet d'une violente campagne de presse, lancée à l'échelon national par les associations d'éleveurs de l'Etat du Chiapas. Nous donnons en premier document le texte du libelle sous forme de "lettre ouverte à Sa Sainteté Jean-Paul II", publiée dans la presse le 10 mai, veille du jour où le pape devait se rendre à Tuxtla Gutiérrez, capitale du Chiapas et étape "indienne" de son voyage. Le lendemain Mgr Samuel Ruiz répliquait dans le journal de San Cristóbal de Las Casas: c'est le deuxième document du dossier ci-dessous. Et en troisième lieu nous reproduisons une chronique de journal en défense des Indiens et de leur évêque.

Note DIAL

1. Lettre ouverte au pape contre Mgr Samuel Ruiz, publiée dans la presse nationale par les éleveurs du Chiapas à la veille de la venue du pape à Tuxtla Gutiérrez, capitale du Chiapas (10 mai 1990)

A Sa Sainteté Jean-Paul II,
Présent!

Nous soussignés, membres de la communauté catholique et adhérents du secteur productif du diocèse de San Cristóbal de Las Casas, au Chiapas, venons en tout respect vous exposer et dénoncer les faits suivants:

- 1) L'évêque Samuel Ruiz a fermé le séminaire de San Cristóbal, interrompant ainsi l'acheminement de nombreuses vocations indiennes et métisses vers le sacerdoce.
- 2) Conséquemment à cette mesure, il a importé des prêtres non mexicains, militants de ladite théorie de la libération (1).
- 3) L'abandon de la fonction pastorale et la militance politique ont abouti à ce que 35 à 40% de la communauté indienne ait dû s'affilier à d'autres religions ou sectes. L'exemple le plus évident est celui de San Juan Chamula qui, du jour au lendemain, a changé de religion en se rattachant à l'Eglise orthodoxe; c'était sa manière de s'opposer aux sollicitations politiques et à l'abandon pastoral de la part du diocèse de San Cristóbal, attitudes qui ont été la cause d'un schisme inacceptable et un affaïssement de la foi chrétienne, des signes évidents de la présence grandissante d'un clergé politisé.

(1) Les signataires du texte ignorent l'intitulé exact de l'expression "théologie de la libération" (NdT).

4) A la place du séminaire, le diocèse de San Cristóbal a passé son temps à former des dits catéchistes, lesquels sont des laïcs engagés dans les prétendues luttes de revendication sociale et politique de la région.

5) Nous sommes en mesure d'affirmer que le résultat aujourd'hui d'une telle organisation est que l'Eglise catholique est liée aux groupes de politicards qui exercent leur monopole dans l'entreprise "Alcools et jus de fruits"; c'est là un copinage inacceptable que le Saint-Siège doit connaître, condamner et supprimer.

6) Le résultat est que le clergé catholique est, par action ou par omission, complice de la violation des droits de l'homme par les expulsions pratiquées au nom de la religion catholique par les Indiens contre leurs frères qui font partie d'autres Eglises ou sectes mais qui ne boivent pas d'alcool. De tels agissements portent atteinte à la fraternité et à la bonne volonté prêchées par l'Eglise aux hommes de toute la terre.

7) Que le clergé politique pousse à l'affrontement entre Indiens dans de prétendues luttes pour la terre, en violant ainsi les droits de l'homme de ceux qui ne militent pas dans ses organisations et qui sont donc menacés ou spoliés de leurs terres. Le fait le plus significatif a été l'affrontement qui a eu lieu à El Carrizal entre Indiens tzeltales d'Ocosingo et Indiens tzeltales d'Oxchuc qui font maintenant partie de la localité de Carrizal.

8) Que le clergé politique viole les droits de l'homme des propriétaires légitimes en favorisant et soutenant les occupations de terres, et en accusant les autorités de violer les droits de l'homme quand, dans le respect de la loi, elles chassent les auteurs des invasions et rendent les terres à leurs propriétaires légitimes. L'ordre juridique est ainsi respecté et les droits sont rétablis après avoir été violés, tout cela sur la base de la loi appliquée à des coupables habitués en permanence à l'impunité et au soutien erroné et impie d'incitateurs à la violence et à l'illégalité.

9) Que le clergé politique pousse à la haine de classe et à l'affrontement, au lieu de rechercher des solutions d'unité qui permettraient un développement juste et équitable donnant à tous, sous la protection de la loi, la possibilité d'une vie plus juste et plus digne. Les cruels résultats de ces affrontements ont été l'occasion pour le clergé de crier à la violation des droits de l'homme, un clergé qui contredit la dimension morale de l'avertissement chrétien: "il ne voit que la paille dans l'oeil de l'autre et oublie la poutre qui est dans le sien".

Pour toutes ces raisons et en tant que catholiques authentiques nous vous demandons:

- a) de vous informer sur la fermeture du séminaire et de prendre les dispositions qui s'imposent;
- b) d'éloigner les prêtres étrangers qui militent à Palenque, Margaritas, Altamirano, Simojovel, Yalajón, Chilón, Ocosingo et San Cristóbal;
- c) de désigner un évêque auxiliaire qui rétablisse la fonction pastorale;
- d) de faire cesser la militance politique et la dite lutte sociale sous le couvert du clergé catholique;
- e) de faire cesser la violation des droits de l'homme par le clergé politique, tant dans l'encouragement à l'alcoolisme que dans les expulsions ou dans les occupations de propriétés;
- f) et de rétablir la vie des communautés religieuses dans le diocèse de San Cristóbal où nous puissions, tous les catholiques, avoir accès et recevoir un traitement

digne sans conditionnements politiques ni ruptures de communion pour raison ethniques, économiques ou culturelles.

Nous vous redisons notre respect pour l'Eglise catholique et notre espoir que la parole de DIEU refasse l'unité du diocèse; qu'elle nous donne la force nécessaire pour surmonter les problèmes; pour lutter ensemble contre l'exclusion, la pauvreté et l'injustice qui sont un appel à la conscience et à la solidarité de tous les catholiques, mais qui ne doivent pas continuer d'être un prétexte à l'affrontement stérile et à l'activité politique car celle-ci est étrangère à la fonction pastorale.

- ASSOCIATION LOCALE DES ÉLÈVEURS DE VENUSTIANO CARRANZA: Segundo Avendaño Borraz (président), Santos Avendaño Coello (secrétaire), Eucario Gonzáles Arrazate (trésorier)
 - ASSOCIATION LOCALE DES ÉLÈVEURS DE SIMOJOVEL: Arcadio Penagos Martínez (président), René Hidalgo Ballinas (secrétaire), Rodolfo Anzures Vásquez (trésorier)
 - * ASSOCIATION LOCALE DES ÉLÈVEURS DE SOCOLTENANGO: Lindolfo Mandujano Cabrera (président), Fernando Cabrera Gutiérrez (secrétaire), Ruperto Nájera Cancino (trésorier)
 - ASSOCIATION LOCALE DES ÉLÈVEURS DE ALTAMIRANO: Luis Eduardo Castellanos Macal (président), Alfredo Kanter Solórzano (secrétaire), José D Celis Herrera (trésorier)
 - ASSOCIATION LOCALE DES ÉLÈVEURS DE PANTELHO: Ernesto García Villafuerte (président), Carlos A. Marcelin Pérez (secrétaire), Abel Trujillo Bautista (trésorier)
 - ASSOCIATION LOCALE DES ÉLÈVEURS DE PALENQUE: Miguel R. Lacroix Macosay (président), Guillermo Fonseca Padilla (secrétaire), Fidel Bonilla Pérez (trésorier)
 - ASSOCIATION LOCALE DES ÉLÈVEURS DE PLAYAS DE CATAZAJA: Humberto Lara Latournerie (président), Salud Sánchez Domínguez (secrétaire), Nicanor Ojeda Cañas (trésorier)
 - ASSOCIATION LOCALE DES ÉLÈVEURS DE LA LIBERTAD: Victor Brown C. (président), José Manuel Cano López (secrétaire), David López Lara (trésorier)
 - ASSOCIATION LOCALE DES ÉLÈVEURS DE SALTO DE AGUA: Joel Ramírez Alejo (président), Néstor Ramírez Alejo (secrétaire), Francisco Rodríguez Arévalo (trésorier)
 - ASSOCIATION LOCALE DES ÉLÈVEURS DE YAJALON: Miguel Botello Utrilla (président), Benito Valdiviezo Gutiérrez (secrétaire), José G. Utrilla Trujillo (trésorier)
- Responsables de la publication:* Gonzalo López Camacho, président de l'Union régionale des éleveurs du Chiapas Centre, Alberto Marin Toache, président de l'Union régionale des éleveurs du Nord Chiapas

2. Réplique de Mgr Samuel Ruíz, évêque de San Cristóbal de Las Casas, dans une lettre ouverte publiée dans la presse locale du Chiapas (11 mai 1990)

Saint Père,

Ce matin j'ai lu dans la presse locale et nationale un communiqué diffamatoire signé par des associations d'éleveurs de localités de mon diocèse de San Cristóbal de Las Casas, et adressé à Votre Sainteté. Ce communiqué m'a causé une grande tristesse car il vient troubler la joie que ressent l'ensemble du peuple catholique du diocèse et de l'Etat au moment où Dieu nous fait la grâce de votre présence parmi nous.

Dans l'espérance nous avons suivi pas à pas le message évangélique que vous apportez au peuple de Dieu à l'occasion de votre deuxième visite pastorale dans notre patrie. A Chalco nous avons entendu vos paroles d'encouragement confirmant que la tâche de l'Eglise est, à la manière de Jésus, le service de toute l'humanité et spécialement des pauvres.

Cependant cette manière de servir, tout comme pour Jésus, les apôtres et les premiers chrétiens, est source de persécution, de conflit, d'incompréhensions et de menaces (Ac 4). Depuis toujours, dans notre diocèse, le peuple a été victime de la spoliation, de la faim, de l'esclavage et de la répression par le fait de personnes et de groupes qui se disent catholiques. Face à cette situation les premiers missionnaires se sont demandé, dans la fidélité à l'Evangile et au peuple des Indiens: Ceux-ci ne sont-ils pas des fils de Dieu? Ne sommes-nous pas tous des baptisés? Ne doivent-ils pas faire l'objet des préceptes de justice et de charité?

D 1513-3

* ASSOCIATION LOCALE DES ELEVEURS DE VILLA LAS ROSAS: Roberto A. Villatoro Diaz (président), José Molina Cantoral (secrétaire), Eduardo Argüello Santiago (trésorier)

Parce qu'il a répondu à ces questions en fonction de l'Évangile, mon prédécesseur dans le diocèse, Frère Bartolomé de Las Casas, a été calomnié, persécuté et réprimé.

Aujourd'hui une grande part du peuple du Chiapas continue de vivre dans la pauvreté, la spoliation et, à l'occasion, la répression. L'Église diocésaine qui voit en lui Jésus-Christ (Mt 25, 31-46) choisit d'évangéliser les plus pauvres, sans exclure personne. La conséquence de ce choix ce sont les diffamations lancées dans le communiqué adressé à Votre Sainteté.

a) Nous ne sommes pas un clergé politique, nous sommes une Église qui sert les pauvres.

b) Notre séminaire continue de fonctionner, avec les changements survenus à la suite du concile Vatican II. Notre séminaire a, comme tous les autres séminaires du Mexique et d'Amérique latine, reçu la visite d'un évêque envoyé par vous-même.

c) Nous travaillons à la formation du laïc et des différents ministères, en particulier celui des catéchistes qui sont actuellement au nombre de 7.500 au service des différentes communautés.

d) Pour la tâche d'évangélisation dans le diocèse nous avons reçu le soutien et la collaboration de religieuses, de laïcs et de prêtres venus d'Églises particulières de notre pays et d'Églises soeurs d'autres pays; tous travaillent de façon désintéressée avec les prêtres, les religieuses et les laïcs autochtones.

e) Dans notre Église particulière on constate une certaine désertion de catholiques qui vont vers les sectes. Cela tient, selon nous, au refus de l'engagement évangélique, aux manipulations de groupes politiques et à des intérêts extra-nationaux cherchant à briser l'unité de foi de notre peuple.

Très Saint Père, je vous présente humblement quelques aspects de notre travail pastoral qui concrétisent notre engagement conformément à la responsabilité que m'a confiée l'Église voici trente-et-un ans, comme pasteur fidèle à l'Évangile au service de l'Église particulière de San Cristóbal de Las Casas.

Je prie Dieu notre Père, par Notre Seigneur Jésus-Christ et dans la communion de l'Esprit-Saint, que Votre Sainteté poursuive la prédication évangélique que vous menez à bien dans notre pays.

Je vous demande humblement votre bénédiction.

Samuel Ruiz García
évêque de San Cristóbal de Las Casas
Chiapas

3. Chronique de Jorge Enrique Hernández Aguilar dans le journal *El Día* (Tuxtla Gutiérrez, capitale du Chiapas) du 15 mai 1990

LES ÉLÈVES

Au Chiapas rien n'arrive par hasard et personne ne peut porter les responsabilités des autres. Nous prenons la précaution de dire cela en prenant connaissance de l'attitude opportuniste des "nouveaux élèves" du Chiapas représentés par Gonzalo López Camacho, au moment où il lance une vaste campagne de presse contre Mgr Samuel Ruiz.

Depuis 1584 les archives historiques de la Capitainerie générale de Guatemala attestent que les autorités se prononcent en faveur des Indiens de *Nueva Chiapilla* contre des élèves qui se sont emparés de leurs terres et qui ne veulent pas leur rendre.

Le problème de la terre et les heurts de classes entre les Indiens et les éleveurs - plus exactement des petits propriétaires - ne sont pas une affaire "d'évangélisation ou de théologie de la libération": c'est une question d'histoire remontant à plusieurs siècles en arrière. Le Chiapas n'est pas un hameau né de la dernière pluie. Ses problèmes viennent des temps où se constituaient *Chiapa de los Indios* et *Ciudad Real* ou *Villaviciosa*.

Au Chiapas, traditionnellement - le gouverneur José Patrocinio González Garrido le sait et le reconnaît - les Indiens n'ont jamais eu droit à la parole. Et au cours du dernier sexennat (2) ils ont été réprimés à plusieurs reprises et abandonnés à leur sort. Le schéma des personnes en cause est simple. Historiquement, nous trouvons toujours d'un côté les péons, les opprimés, les exploités: ce sont les Indiens, ceux qu'on appelle les "victimes sociales"; et de l'autre les triomphateurs, les riches, les exploités: ce sont les éleveurs et ceux qui sont reconnus comme "authentiques" petits propriétaires.

Antonio García de León a écrit deux tomes d'un livre intitulé *Résistance et utopie*. Ce qui se passe aujourd'hui n'est donc pas une nouveauté. Voilà bien longtemps que le Chiapas connaît cette situation, laquelle a, en d'autres régions du pays, donné naissance à la Révolution mexicaine. Il n'y a pas lieu non plus, historiquement, de s'étonner de la présence de "curés étrangers" au Chiapas puisque c'était le cas des premiers missionnaires dominicains et franciscains; et qu'aujourd'hui même Jean-Paul II est un étranger qui vient prêcher chez nous, et qui le fait publiquement.

Tous les problèmes qui éclatent actuellement et auxquels s'attache le gouverneur Garrido tout à fait engagé auprès des paysans du Chiapas, sont un héritage chargé d'une sorte de malédiction historique: Carranza, Bochil, La Selva, etc. Au cours du précédent sexennat, les éleveurs ont choisi de s'allier aux fonctionnaires du Secrétariat à la réforme agraire en favorisant les occupations et l'achat-vente de terres, plutôt que de rechercher d'autres alternatives ou d'accepter l'application de la loi. Le programme de réhabilitation agraire s'est trouvé entre les seules mains d'un groupe de gens sans scrupules, dont faisait partie Fidel Culebro Trejo. Où donc étaient alors ces "nouveaux éleveurs"? Où était la voix d'orientation du président Gonzalo López Camacho?

Quant aux Indiens, alors que vont et viennent les sexennats, ils ont toujours pour eux la voix et la présence de Mgr Samuel Ruiz García. Pour lui, aider les pauvres ne se limite pas à une période de six années. Et cette tâche aux côtés des pauvres a été rude, non point à cause des incompréhensions qu'elle provoque, mais en raison des difficultés et des conséquences résultant de tout un système à affronter.

Les "nouveaux éleveurs" se révèlent soudain touchés par la contagion de la visite papale, en vertu de laquelle nombre de gens (et jusqu'à des hommes politiques) ont eu l'aplomb de se proclamer publiquement "nouveaux catholiques", allant jusqu'à se soucier de la fermeture d'un séminaire. (...) (3) en quoi nous ne sommes pas sûrs qu'ils vont réussir. Car, même si Mgr Samuel Ruiz García venait à mourir ou à être changé, la structure sociale n'est pas près de changer pour ne devenir qu'un petit rien dans le Royaume de Dieu: elle n'est pour l'heure que le lieu où vivent et s'épanouissent les intérêts de ces nouveaux catholiques que sont les éleveurs du Chiapas.

[2] Celui du président Miguel de la Madrid, auquel a succédé Salinas de Gortari en 1988 (NdT).

[3] Lignes du journal manquantes dans la photocopie à notre disposition (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 350 F - Etranger 410 F - Avion 480 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441